(8

LES
DEUX COUPABLES,

COMEDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Anicet et Dumanoir,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 14 NOVEMBRE 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ARMAND DE BRIERE	M. DERVAL.
ALINE, sa femme	Mme LEMENIL.
Mme DE VALEMBERT	Mme THÉODORE.
LÉONCE, son fils, aspirant	Mlle PERSON.
MICHEL, domestique de Léonce.	M. OCTAVE.

Un salon. Porte au fond. Deux portes latérales. Une cheminée à droite et une fenêtre à gauche. A droite, une table avec plumes, écritoire, etc. Sur la table ou sur la cheminée, des bougies qui finissent. Le jour commence à paraître.

SCENE PREMIERE.

Mme DE VALEMBERT, ALINE.

Mme DE VALEMBERT, *d'abord seule, assise, et les yeux fixés sur sa pendule.* Six heures... et il n'est pas encore rentré de ce bal?.. je suis d'une inquiétude!..

ALINE, *entrant.* Henriette!.. Henriette!.. (*Apercevant Mme de Valembert.*) Ma tante au salon, à l'heure qu'il est?...

Mme DE VALEMBERT, *se levant.* Et vous, ma nièce, déjà levée?.. qu'y a-t-il donc?

ALINE. Mais vous-même, quel motif?..

Mme DE VALEMBERT. Je meurs d'inquiétude, mon fils n'est pas rentré!

ALINE. Mon cousin! j'aurais dû le deviner, en vous voyant si troublée, ma pauvre tante!... moi, j'attends encore mon mari.

Mme DE VALEMBERT. A six heures du matin!

ALINE. Quand ces messieurs devaient rester si peu de temps à ce bal!..

Mme DE VALEMBERT. Que s'est-il donc passé?

ALINE. Que sont-ils devenus?

Mme DE VALEMBERT. Vous devez comprendre mes tourmens, ma nièce?.. vous connaissez comme moi Léonce, votre cousin... Jeune, sans expérience du monde, sa mauvaise tête lui suscite mille querelles... et pour un mot, un regard, il court exposer sa vie qui m'est si chère... ne dois-je pas trembler aujourd'hui?

ALINE. Et moi, ma tante, puis-je être tranquille? ne connaissez-vous pas aussi bien mon mari?.. à cette fête du Ranelagh, dans ce bal par souscription, où tout le monde est admis, il aura rencontré je ne sais quelle femme qu'il a connue autrefois... cette Mme Sirvanes, par exemple, qui a été sa maîtresse et... tenez, rien qu'à cette idée, le dépit, la colère, la jalousie... je ne me possède plus, et je ne puis tenir en place.





AIR : *Vaudeville de la Somnambule.*

Rester au bal la nuit entière !
Ah ! c'est affreux ! c'est une trahison...
Toute la nuit... c'est la première
Qu'il passe hors de sa maison;
Il m'a semblé, tant je souffrais dans l'ame,
Que j'étais veuve...

Mme DE VALEMBERT.
Eh quoi ! veuve ?

ALINE.
Et voilà
Souvent comme une pauvre femme,
Sans le vouloir, pense à ces choses-là !

Mme DE VALEMBERT. Je dois donc vous demander pardon, ma chère Aline... car c'est moi qui suis cause de ce qui arrive...

ALINE. Vous, ma bonne tante?

Mme DE VALEMBERT. Venue de ma province à Paris, il y a deux mois, pour produire dans le monde, mon fils qui voyage depuis deux ans comme enseigne de vaisseau, j'ai accepté avec empressement l'appartement que vous avez bien voulu nous offrir chez vous... car, pour compléter l'éducation de Léonce, je ne pouvais la confier à un meilleur guide que votre mari, aide-de-camp du ministre de la guerre, accueilli dans les plus hautes sociétés, connu par de si brillans succès...

ALINE, *l'interrompant.* Oui, par ses conquêtes... c'est bien avantageux pour moi! épousez donc un homme à bonnes fortunes... dans chaque femme que salue votre mari, vous trouvez une rivale... et une rivale qui a sur vous droit de priorité, qui vous regarde comme son obligée, parce qu'elle vous a fait concession d'un amant qui n'était plus bon qu'à faire un mari!.. c'est affreux!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, MICHEL, *encore endormi, baillant et se frottant les yeux.*

Mme DE VALEMBERT *et* ALINE. Michel!

MICHEL*. Ah! pardon, madame, je ne voyais pas; c'est que je tombe de sommeil!..

(Il se détourne pour bailler.)

Mme DE VALEMBERT. Eh bien ! mon fils?

ALINE. Mon mari?

MICHEL. Mais, madame, je croyais trouver ces messieurs ici!

LES DEUX FEMMES, *à part.* O ciel!

MICHEL. Je viens de rentrer tout seul, avec le cabriolet, après avoir attendu jusqu'au jour à la porte du Ranelagh, aussi, le cheval et moi, nous sommes sur les dents, pauvre bête!

Mme DE VALEMBERT, *dont l'inquiétude va croissant.* Ainsi, Michel, vous n'avez vu sortir ni M. de Brière, ni Léonce?

MICHEL. Mon Dieu! non, madame.

ALINE. Et ce bal, comment s'est-il passé? y a-t-il eu quelque chose d'extraordinaire?

MICHEL. C'était magnifique, madame, des toilettes, et des femmes superbes!

ALINE. Des femmes? Mme Sirvanes, sans doute? la connaissez-vous, Michel?..

MICHEL. Oui, madame, il y a long-temps; elle y était, et c'est elle qui éclipsait toutes les autres! seulement il y a eu quelque chose d'assez drôle; mais je ne sais pas si je dois dire à madame...

ALINE*. Parlez, Michel, je le veux!

MICHEL.

AIR : *Vaudeville de l'anonyme.*

C'est que c'te dam' si belle et si bien mise,
Qui d'puis long-temps est veuve à c' qu'il paraît,
Vint à minuit tout' seul' dans un' remise,
Et qu'en partant quelqu'un l'accompagnait.
Un cavalier en manteau, même à preuve
Qu'il se cachait... et je ne suppos' pas
Que ce monsieur fût le mari d'la veuve,
Rev'nu cett' nuit pour lui donner le bras.

ALINE. Vous l'entendez, ma tante, vous l'entendez! (*A part.*) C'était Armand!

Mme DE VALEMBERT. Mais mon fils, comment expliquer son absence?.. où est-il? Michel, répondez, n'avez-vous pas entendu parler de quelque événement, quelque malheur?

MICHEL. Si fait, madame, on a cassé trente-six verres de punch et quinze soucoupes de glaces.

Mme DE VALEMBERT. Il s'agit bien de cela! Voyons, Michel, réveillez-vous, consultez vos souvenirs!

MICHEL. Ah! j'oubliais...

Mme DE VALEMBERT. Quoi donc?

MICHEL. Un événement qu'on m'a raconté, une querelle affreuse...

Mme DE VALEMBERT *et* ALINE. Une querelle!..

MICHEL. On a même parlé de duel pour ce matin au bois de Boulogne... et tenez, à présent je me souviens qu'on a nommé un M. de Sainte-Luce...

Mme DE VALEMBERT, *avec anxiété.* Et l'autre? son adversaire?

MICHEL. On ne m'en a rien dit.

Mme DE VALEMBERT. C'est mon fils!

ALINE. Mon cousin!..

* Aline, Michel, Mme de Valembert.

* Aline, Mme de Valembert, Michel.

MICHEL, *vivement*, *remontant.* Mais non, madame, puisqu'il n'a pas pris le cabriolet.

Mme DE VALEMBERT, *à elle-même*. Eh! sans doute... pour mieux cacher son projet.

MICHEL, *à une fenêtre à gauche.* Le voilà dans la cour, et Georges est en train de dételer.

Mme DE VALEMBERT, *vivement.* Qu'il n'en fasse rien! allez.

(Michel sort.)

AIR *des Amazones.*

Adieu, je pars...

ALINE.

Mais qu'allez-vous donc faire?

Mme DE VALEMBERT.

S'il plaît au ciel, à temps j'arriverai
Pour empêcher cette fatale affaire...
Et dans ces lieux je le ramènerai;
Mon pauvre enfant, oui, je te sauverai!

ALINE, *lentement.*

Mais...

Mme DE VALEMBERT.

Près de lui je veux, je dois me rendre...

ALINE.

Un seul instant, ah! de grâce, écoutez!

Mme DE VALEMBERT.

Non, je suis mère et pourrai vous entendre
Quand j'aurai là mon fils à mes côtés.

(*Elle sort.*)

SCENE III.

ALINE, MICHEL.

ALINE. Son fils, mon cousin, se battre! maintenant j'oublie presque mes propres tourmens pour ne songer qu'à ceux de cette pauvre mère. (*Bruit de voiture.*) Eh! mais j'y pense, s'il est vrai que Léonce se soit fait une querelle, mon mari a dû l'accompagner, lui servir de témoin... il ne serait donc plus coupable? (*On sonne.*) On sonne; si c'était lui! (*Appelant.*) Michel! (*Michel entre.*) Qui était là?..

MICHEL. Madame, c'est un domestique qui se trompait d'étage; il vient chercher le médecin qui loge au second pour M. de Sainte-Luce qui est blessé au bras, mais très-légèrement.

ALINE, *avec joie.* Mon cousin est sauvé! et sa pauvre mère qui court à sa rencontre! Michel, ce domestique vous a-t-il dit quels étaient les témoins de ces messieurs?

MICHEL. Personne, madame, le domestique était tout seul avec eux, et il se vante d'avoir eu une fière peur!

(Il sort.)

SCENE IV.

ALINE, *seule.*

Pas de témoins! et mon mari? où était-il donc? où est-il encore? ah! je n'en puis plus douter... cet homme qui se cachait, c'était lui! (*Très-agitée.*) Trompée! pour cette femme! cette Mme Sirvanes; oui, mes pressentimens ne m'abusaient pas!.. et j'aimerais encore mon mari, après cette horrible conduite; oh! oui, je sens que je l'aime encore; mais je me vengerai du moins... me venger! comment? (*Réfléchissant.*) Peut-être! oui, cette vengeance que je veux, je crois que je l'ai trouvée; il faut que mon mari souffre! qu'il souffre comme moi! qu'il ressente à son tour les tourmens que j'éprouve; il est coupable, réellement coupable, lui!.. eh bien! il croira que je le suis aussi; il m'a trompée, eh bien! il se croira trompé à son tour, et ce sera là son châtiment!... Mais il faudrait un complice qui, sans le savoir, servît mon projet, cherchons...(*Réfléchissant.*) Léonce, mon cousin, oh! ses regards, son émotion m'on dit trop de fois qu'il m'aimait, et jusqu'à présent, pour toute faveur, il a sollicité la permission de m'accompagner à Auteuil, chez ma mère... tête-à-tête innocent, fort peu dangereux, eh bien! je la lui accorderai, cette faveur; mon mari nous verra partir; je serai bien froide, bien glaciale avec lui, bien gaie, bien gracieuse avec Léonce; n'hésitons pas! (*Elle se place à une table à droite et écrit.*) Mon cousin, (*par réflexion*,) non!.. « Mon cher cousin, » j'ai le projet de rendre aujourd'hui une » visite à ma mère, et je consens enfin à » ce que vous m'avez si souvent demandé, » soyez donc mon cavalier; je partirai à » midi et compte sur vous!.. ALINE. » (*Elle plie le billet et y met la suscription.*) « A M. Léonce de Valembert. » (*Elle sonne.*) Personne! où sont donc les domestiques?

(Elle sonne de nouveau.)

SCENE V.

Mme DE VALEMBERT, MICHEL, ALINE.

MICHEL, *entrant et se frottant les yeux.* Voilà, madame... (*à part*) la sonnette m'a éveillé en sursaut, et je croyais entendre encore le cornet à piston.

ALINE. Michel, ce billet à M. Léonce... (*A part, et par réflexion.*) Ah!... ce domes-

tique va supposer... (*Haut.*) C'est de la part de mon mari, de M. de Brière, entendez-vous?

MICHEL. Oui, madame, j'entends bien, de la part de M. de Brière.

ALINE, *à part.* Maintenant, enfermons-nous dans ma chambre, n'en sortons plus, qu'il vienne supplier à cette porte, et demander sa grâce, qu'il n'obtiendra pas, je le jure!

SCENE VI.

MICHEL, DE BRIÈRE.

MICHEL. Ah! enfin, la voilà partie!... Je ne me souviens pas, depuis ma naissance, d'avoir éprouvé une pareille envie de dormir... (*s'asseyant à droite*) aussi, je vas m'en donner!...

DE BRIÈRE, *paraissant au fond et avançant la tête; il est en toilette de bal, mais enveloppé d'un manteau.* Michel!... (*avec plus de force*) Michel!...

MICHEL, *s'éveillant en sursaut.* Hein?... qu'y a-t-il?...

DE BRIÈRE, *sans entrer.* Tu es seul?... il n'y a personne au salon?...

MICHEL. Non, non, monsieur!

DE BRIÈRE. Va-t'en!

MICHEL. Oui, monsieur... (*à part*) je ne demande pas mieux...

(Il sort.)

DE BRIÈRE, *seul, dépose son manteau, et se jette dans un fauteuil.* Six heures et demie... le grand jour... tout le monde sur pied... et je rentre!... Maudit bal!... fatale nuit! exécrable Ranelagh!... j'ai fait de jolies choses, je m'en vante... Reparais donc aux yeux de ta femme à présent, essaie donc de te justifier... époux criminel, qui te laisses monter la tête par du mauvais vin de Champagne et du punch par souscription, comme un écolier... est-ce absurde! Qui t'avises d'avoir un retour de passion pour une ancienne maîtresse, parce qu'elle avait une coiffure nouvelle... est-ce ridicule!... qui montes dans sa voiture et vas faire une promenade de quatre heures dans le bois de Boulogne!... (*Se levant avec colère.*) Et cela, sans profit, sans bénéfice encore!... pour qu'elle te parle d'un autre... oui, de son amour pour un autre!... quelle affreuse mystification!... il y a de quoi se battre soi-même!... s'arracher les cheveux... se... (*Se calmant tout-à-coup.*) Non! il s'agit plutôt de ne pas perdre la tête, d'envisager la position avec sang-froid, et d'en sortir avec honneur... Pour cela, il faut encore tromper ma femme.. (*Se retournant vers la porte de sa chambre, avec attendrissement.*) Ma femme, si jolie!... mille fois plus jolie que cette Sirvanes!...

AIR *de la Robe et les Bottes.*

Car voilà bien notre crime à nous autres :
C'est qu'en fait de femmes, hélas !
Presque toujours nous trahissons les nôtres
Pour des beautés qui ne les valent pas ;
Pourquoi quitter le bonheur légitime
Pour un mauvais fruit défendu ?
Pourquoi pécher, lorsque le crime
Ne vaut pas mieux que la vertu ?
C'est une horreur de pécher quand le crime,
Ne vaut pas mieux que la vertu.

(*Il va écouter à la porte.*) Je n'entends rien!.. elle m'aura attendu toute la nuit, sans fermer l'œil... pauvre petite! et ce matin, sans doute, elle se dépite, m'accuse, devine tout et jure de se venger!.. Se venger, ce mot-là fait frémir... C'est que nos femmes ont à leur disposition une vengeance si cruelle, si effrayante.. et si facile! Mon Dieu! que faire?... que lui dire?.. quel prétexte inventer?... je n'ose frapper à cette porte, ni tourner la clef... (*Avec colère.*) Ah! cette Sirvanes!... je la déteste... que diable!... ce n'est pas moi qu'elle aurait dû emmener, c'est l'autre, sa passion nouvelle.... ce Léonce, qui est là, dans sa chambre, parfaitement tranquille, et qui dort comme un bienheureux!...

SCENE VII.

DE BRIÈRE, LÉONCE.

LÉONCE, *paraissant au fond, aussi enveloppé d'un manteau, et avançant la tête de même que de Brière.* Armand!... mon cousin!... vous êtes seul?

DE BRIÈRE, *se retournant, et très-étonné.* Hein?... parbleu! le voilà qui rentre!...

LÉONCE, *vivement.* Oui, oui; mais.... silence!.. parlez bas!,.. si ma mère entendait!...

DE BRIÈRE. Comment, Léonce! quand je vous croyais couché, et dormant comme un garçon raisonnable!

LÉONCE, *ôtant son manteau.* Vous avez le droit de me gronder, vous, mon cousin, homme marié, sage et rangé, qui vous êtes esquivé vers deux heures, et qui... (*L'examinant.*) Eh mais! votre toilette d'hier!... ce manteau!...

DE BRIÈRE. Chut!... pas si haut donc, si ma femme entendait!...

LÉONCE. Qu'est-ce que cela signifie?

DE BRIÈRE. Morbleu!... nous sommes aussi avancés l'un que l'autre... je rentre à l'instant... Mais c'est à vous de vous expliquer d'abord... que s'est-il passé?...

LÉONCE. Oh! peu de chose... une affaire d'honneur!

DE BRIÈRE. Un duel!... encore!... et sans moi!...

LÉONCE. Je vous ai cherché partout, vous étiez parti!

DE BRIÈRE. Mais ce duel, pourquoi? et avec qui?

LÉONCE. Avec un M. de Sainte-Luce, que je ne connais pas autrement... et quant au motif de ma provocation, rien de plus raisonnable, de plus juste... car il s'agissait d'une dame, d'une de mes danseuses, dont cet homme osait parler en des termes... qui m'ont exaspéré... le démenti ne s'est pas fait attendre. . le tir était à deux pas. La rencontre a eu lieu sur-le-champ... rien pour moi, et pour lui une blessure au bras, fort légère. . voilà le résultat!

DE BRIÈRE. Se battre pour l'honneur d'une dame!... c'est bien! mon élève... c'est très-bien!... et je n'étais pas là pour être votre témoin Ah! voilà ce qui est mal!... surtout quand je songe que, pendant ce temps, je trahissais...

LÉONCE, *vivement*. Hein?... qu'est-ce vous dites?

DE BRIÈRE. Rien!... rien!... ou plutôt, tenez, Léonce, vous êtes un bon et loyal jeune homme, et je vous dois confidence pour confidence... mais c'est un terrible secret que je vais vous confier!

LÉONCE. Je devine à peu près... un moment d'oubli!...

DE BRIÈRE. Eh bien! oui, mon ami, il a suffi d'un regard, d'un son de voix qui me rappelait des jours de bonheur passé.. pour m'entraîner et me perdre!... Le souvenir, l'espérance, le punch, tout cela m'a embrouillé les idées... bref!... les heures qui se sont écoulées depuis ma sortie du bal, je les ai passées près d'une femme... qui n'était pas la mienne... (*A part.*) Je ne suis pas forcé de lui dire comment ça a tourné!

LÉONCE. Qu'est-ce que vous m'apprenez?...

DE BRIÈRE. Comment cacher ma conduite à ma femme?

LÉONCE. Comment cacher mon duel à ma mère?

DE BRIÈRE, *allant à la cheminée à droite*. Après tout, qu'avez-vous à craindre*?

LÉONCE. A ma dernière querelle, vous savez, à l'Opéra,.. ma mère ne m'a-t-elle pas menacé de s'adresser au ministre de la marine, et de me faire expédier un ordre de départ... C'est ce qui m'effraie... moi, partir, quitter Paris, quand je suis amoureux comme un fou!

DE BRIÈRE. Amoureux, vous, Léonce?.. à la bonne heure!.. il se lance mon élève! c'est que je veux qu'il me fasse honneur... et quelle est la femme?..

LÉONCE. La femme?.. Elles sont deux!

DE BRIÈRE. Bravo!

LÉONCE. Oui, deux femmes, deux sentimens, deux passions qui se disputent mon cœur, sans que je puisse rompre l'équilibre.

J'ai vu le Parnasse des Dames.

Je balance, j'hésite encore...

DE BRIÈRE.

Et parbleu! j'ai passé par là.

LÉONCE.

Egalement je les adore!

DE BRIÈRE.

Tout comme moi, je connais ça...

LÉONCE.

Conseillez-moi dans cette affaire!

DE BRIÈRE.

Rien de plus facile...

LÉONCE.

Tant mieux!
Pour choisir, que faut-il donc faire?

DE BRIÈRE, *avec mystère et en riant.*

Il faut prendre toutes les deux,
De mon temps je prenais les deux.

Mais enfin quelles sont-elles?

LÉONCE. L'une d'elles est mariée... c'est vous dire que je ne la nommerai pas...

DE BRIÈRE, *à part*. Je connais peut-être le mari...

LÉONCE. L'autre est ma danseuse de cette nuit... elle est veuve et s'appelle Mme Sirvanes!

DE BRIÈRE. Hein? Mme Sirvanes!.. (*A part.*) Ah! morbleu, le tour est trop piquant... je ne veux pas qu'il l'aime, et surtout qu'elle le sache... (*A Léonce.*) Une veuve? je vous conseille de ne pas tenir à la veuve. . où est l'obstacle?.. la difficulté?.. où est le charme?.. tandis que la femme mariée... c'est plus piquant et plus honorable!

LÉONCE. Eh quoi!.. c'est vous qui me conseillez... (*A part.*) Ah! c'est drôle!..

* De Brière, Léonce.

DE BRIÈRE. Oui, vous avez raison, je me crois toujours garçon...

LÉONCE. Tenez, pour le moment, aidez-moi plutôt à sortir d'embarras.

DE BRIÈRE. Vous aider!.. quand j'ai moi-même besoin de conseils et de secours!.. Ma foi!.. mon garçon, cherchons! ayons de l'imagination, chacun de notre côté!

LÉONCE. Le plus pressé est de nous débarrasser de notre toilette de bal qui nous trahirait.

(Il remonte chercher son manteau qu'il avait posé en entrant sur un fauteuil à droite.)

DE BRIÈRE. Fort bien pour vous, célibataire, qui ne partagez votre chambre à coucher avec personne... mais moi, cela ne m'avancerait à rien... Il faut donc que j'attende ici de pied ferme, et sous les armes!

(Il montre son habit de bal.)

LÉONCE, *descendant.** Je vais passer une redingote, et si ma mère ne soupçonne rien, je soutiendrai que je me lève... Vous qui restez ici, ne laissez entrer personne chez moi, je vous en prie, pas même Michel que j'ai aperçu dormant dans l'antichambre... allons, adieu et bon courage!

(Il sort.)

SCÈNE VIII.

DE BRIÈRE, *puis* MICHEL.

DE BRIÈRE. Oui, bon courage!.. je voudrais te voir à ma place!.. (*Michel entre une lettre à la main; il se dirige vers la chambre de Léonce.*) Où vas-tu?

MICHEL. Chez M. Léonce.

DE BRIÈRE. C'est inutile... il n'a pas besoin de toi!

MICHEL. Oui, mais moi, monsieur, j'ai une lettre à lui porter.

DE BRIÈRE. Une lettre?.. ce n'est pas pressé.

MICHEL. Cependant, monsieur... Ah! que je suis étourdi!.. c'est la vôtre...

DE BRIÈRE. La mienne?

MICHEL. Oui, celle que madame m'a donnée de votre part pour M. Léonce.

DE BRIÈRE, *à part.* Ma femme!.. (*Haut.*) Ah! oui, oui, je me souviens... mais j'ai parlé moi-même, la lettre est maintenant inutile!.. rends-la-moi!

MICHEL. Voilà, monsieur.

(Il la lui donne.)

DE BRIÈRE, *à part.* Une lettre de ma femme... à Léonce!.. Ah! parbleu!.. (*Il va pour l'ouvrir.*) Eh bien!.. que fais-tu donc là?

MICHEL. Je m'en vas, monsieur.

(Il sort.)

* De Brière, Léonce.

SCENE IX.

DE BRIÈRE *seul. Il brise le cachet et lit rapidement la lettre.*

« Je consens enfin à ce que vous m'avez si souvent demandé... soyez mon cavalier! » (*Il froisse la lettre.*) Elle sait tout, et voilà la vengeance que je craignais... la voilà! (*relisant*) : « à ce que vous m'avez si souvent demandé! » Il l'aime donc?.. et la femme mariée qu'il ne me nommait pas... ce serait... c'est la mienne... et moi, moi qui lui conseillais de la préférer à la veuve...

AIR *des frères de lait.*

Non pas, morbleu! de sa folle tendresse
Changeons l'objet, le but, permettons-lui
De m'enlever mon ancienne maîtresse,
En respectant ma femme d'aujourd'hui,
Je ne suis plus amant, je suis mari!
De son amour quand la flamme propage
Dans ma maison un incendie affreux,
Laissons brûler les meubles sans usage
Sauvons d'abord les objets précieux.

SCENE X.

DE BRIÈRE, LÉONCE.

LÉONCE, *en habit de ville, retrouvant ses pistolets sur le fauteuil où il les avait posés en entrant.* Ah! les voilà... Vous êtes encore là! ça se trouve à merveille!..

DE BRIÈRE. Oui... est-il heureux d'être en redingote! il pourra soutenir qu'il s'est couché, lui!..

LÉONCE. Mon ami... faites-moi le plaisir de me garder et de cacher dans votre cabinet ces pistolets; si ma mère les voyait dans ma chambre!..

DE BRIÈRE. Je comprends!..

LÉONCE. Vous consentez?

DE BRIÈRE. De grand cœur!

LÉONCE. Ah! merci, mon ami!.. mon excellent ami!

DE BRIÈRE, *à part.* Commençons!... (*Haut.*) Tenez! ne me parlez pas comme vous venez de le faire! cela me fait mal!..

LÉONCE. Que voulez-vous dire?

DE BRIÈRE. Je vous ai trompé!.. trompé indignement! car vous êtes un bon petit jeune homme, et vous méritez bien...

LÉONCE. Quoi donc ?..

DE BRIÈRE. Le bonheur qui vous arrive... et tenez! vrai !.. je ne vous en veux plus de la mystification dont j'ai été cette nuit le principal objet !

LÉONCE. Vous?..

DE BRIÈRE. Moi-même!.. c'est la première fois que pareille chose... enfin, je vous ai dit tout-à-l'heure qu'au bal j'avais retrouvé...

LÉONCE. Une de vos anciennes passions, tendre, aimante comme autrefois ! et vous avez oublié près d'elle l'heure et votre femme...

DE BRIÈRE. Eh bien! mon ami, je mentais effrontément... pas un mot de tout cela n'était vrai... Mme Sirvanes...

LÉONCE. Mme Sirvanes !

DE BRIÈRE. Oui, Mme Sirvanes...

LÉONCE. Comment ! c'est elle... qui vous a emmené dans sa voiture?..

DE BRIÈRE. Pour me parler d'un autre !

LÉONCE. D'un autre !..

DE BRIÈRE. De M. Léonce de Valembert !

LÉONCE. De moi !..

DE BRIÈRE. Qu'elle avait déjà plusieurs fois rencontré dans le monde, qu'elle trouvait très-bien, et qu'elle serait heureuse de recommander à son beau-frère, chef de divison au ministère de la marine.

LÉONCE. Elle a dit cela ?...

DE BRIÈRE. Les convenances ne lui permettaient pas d'en dire davantage !.. si en la quittant je vous avais rencontré, mon cher ami, je vous aurais tué sur la place! (*Voyant Léonce froid et immobile.*) Eh bien! vous ne sautez pas de joie ?

LÉONCE. Si fait... si fait... je suis heureux... bien heureux de ce que vous m'apprenez... mais d'après vos conseils de tout-à-l'heure...

DE BRIÈRE. Eh bien ?..

LÉONCE. Eh bien ! j'avais reporté toutes mes idées sur l'autre !

DE BRIÈRE. Comment ?

LÉONCE. C'est qu'ainsi que vous me le disiez vous-même, une femme mariée... c'est plus drôle, et plus honorable !

DE BRIÈRE, *à part.* Le petit scélérat !

LÉONCE, *à part.* Pourtant ce serait affreux... ce pauvre Brière !..

DE BRIÈRE. Mais, mon cher ami, pensez-y ! cette dame ne vous aime pas peut-être !

LÉONCE. Je le crains !

DE BRIÈRE, *à part.* Et moi, je l'espère... (*haut*) au lieu que Mme Sirvanes raffolle de vous... et puis, une veuve, mon ami, une veuve, c'est charmant !

LÉONCE. Mais tout-à-l'heure vous me disiez...

DE BRIÈRE. Pardieu ! tout-à-l'heure j'étais furieux, je vous détestais... je vous trompais... mais à présent je vous dis la vérité...

LÉONCE. Ah ! si j'en étais bien sûr !..

DE BRIÈRE. Vous lanceriez la déclaration ? c'est ce qu'il fallait faire hier, au bal !..

LÉONCE. J'en avais bien envie, mais.... je vais vous dire... c'est que je balançais encore entre elle et...

DE BRIÈRE. Oh ! mais vous ne balancez plus, n'est-ce pas ?

LÉONCE. Puis, dans une salle de bal, sous le feu croisé de tous ces regards, qui épient chaque pensée, devinent chaque parole, je suis timide comme une jeune fille... enfin je suis... un peu...

DE BRIÈRE. Un peu... mais !.. cela rend parfaitement votre idée...

LÉONCE. Tandis que si j'obtiens un tête-à-tête, oh ! alors je ne suis plus le même; les regards de la femme que j'aime m'électrisent, ma tête se monte ; mon cœur bondit dans ma poitrine !.. alors, je suis éloquent, persuasif... Tenez, si Mme de Sirvanes consentait seulement à me recevoir dans sa voiture, comme vous y étiez cette nuit... oh ! alors...

DE BRIÈRE. Oh ! en voiture vous seriez entreprenant ?

LÉONCE. D'une témérité qui m'effraie d'avance moi-même !

DE BRIÈRE, *à part.* C'est pour ça que le petit serpent avait demandé à ma femme... (*A Léonce*) Eh bien ! mon ami, écrivez à Mme Sirvanes... c'est aujourd'hui la fête d'Auteuil, je sais qu'elle a l'intention d'y paraître... demandez-lui la permission de l'accompagner... sous le prétexte de lui parler de votre avancement... vous comprenez ?..

LÉONCE. Parfaitement !

DE BRIÈRE. Eh bien ! vous avez compris et vous êtes encore là ?.. à votre âge, j'aurais été déjà à la porte de son hôtel.

LÉONCE, *allant à la table à droite.* Je vais écrire, j'aime mieux ça !.. (*Il écrit.*) Je ferai porter la lettre par Michel.

DE BRIÈRE. Portez-la vous-même : c'est moins aristocrate, mais plus amoureux.

AIR *de Chut !* (Marion Carmélite.)

Pour dompter le cœur de la belle,
Jurez d'adorer ses appas !
Jurez une ardeur éternelle,
Un amour comme on n'en voit pas.

LÉONCE.

Je puis m'en vanter, il me semble,
En fait d'amour, sans hésiter :
Pour elle j'en mets deux ensemble,
Ça n'en fait qu'un qui doit compter.

REPRISE ENSEMBLE.

SCENE XI.

DE BRIÈRE, *seul.*

Le voilà lancé.. et moi.. Dieu! la porte fatale s'ouvre... Que faire?.. que dire?.. pas le plus petit faux-fuyant, pas une idée.

SCENE XII.

ALINE, *sortant de la chambre à gauche,* DE BRIÈRE.

DE BRIÈRE, *allant à elle.* Comment! déjà levée, ma chère amie? je te croyais endormie, et je n'osais pas rentrer, de peur de troubler ton repos; tu as été inquiète de moi, peut-être?.. je te sais si bonne. (*Il veut prendre la main d'Aline qui la retire brusquement; à part.*) On est sérieusement fâchée *. (*Aline lui montre la pendule.*) La pendule?.. oui, je sais, il est sept heures.. mais elle avance... elle avance de beaucoup la pendule... et puis, je suis rentré depuis long-temps.

ALINE, *très-froidement, sans le regarder.* Et vous avez trouvé commode de rester ici, dans ce salon, en toilette de bal?

DE BRIÈRE. La matinée était si belle... je respirais cet air pur...

ALINE. Ah! et la croisée est fermée.

DE BRIÈRE. C'est que.... (*A part.*) On n'est pas plus sot que moi.

ALINE. Le bal s'est bien prolongé... c'était, dit-on, magnifique... car je sais déjà tout ce qui s'est passé dans ce bal.

DE BRIÈRE. Oui, il était charmant.

ALINE. Il n'a pas eu cependant assez d'attraits pour vous retenir toute la nuit.

DE BRIÈRE. Comment?

ALINE. Vous l'avez quitté avant quatre heures.

DE BRIÈRE, *jouant avec les pistolets, pour se donner une contenance.* La position devient intolérable.

ALINE. Vous êtes allé...

DE BRIÈRE, *négligemment.* Ah! mon Dieu! au bois de Boulogne.

ALINE, *détournant les pistolets.* Prenez donc garde, monsieur.

DE BRIÈRE. Ah! pardon!

ALINE. Que faites-vous de ces armes?.. sont-elles à vous?

DE BRIÈRE. Ces armes, ces armes.. c'est.. (*A part.*) O Dieu des ménages, merci. (*Haut.*) Oui, madame, oui, ces armes sont à moi... et maintenant, mon embarras est concevable, car je ne puis plus nier ma faute.

ALINE. Ah! mon Dieu! il l'avoue.

DE BRIÈRE. Aline, chère Aline, je suis bien coupable.

ALINE. Ah! plus de doute... Que je suis malheureuse!

DE BRIÈRE. Dans ma position surtout, je n'aurais jamais dû.... car je sens qu'un homme marié...

ALINE. Ah! c'est affreux, monsieur.

DE BRIÈRE. Que veux-tu?.. Tout autre à ma place aurait succombé... je n'ai pas pu résister.

ALINE. Ah! au moins, ne me le dites pas, monsieur.

DE BRIÈRE. Cela a été plus fort que moi.

ALINE. Mais par respect pour vous, monsieur, taisez-vous donc!

DE BRIÈRE. Je te le répète, j'ai eu tort, grand tort... mais tu n'as pas le droit de m'en vouloir.

ALINE. Comment?

DE BRIÈRE. Oui, tu me pardonneras, et tu m'en aimeras davantage.

ALINE. Monsieur!..

DE BRIÈRE. Eh! qu'aurais-tu pensé, si je t'avais laissé outrager, toi, ma femme... toi, tout ce que j'aime au monde?

ALINE. Qu'est-ce que vous dites?

DE BRIÈRE. Ce que tu sais, puisqu'on t'a raconté ce qui s'était passé dans ce malheureux bal. Un fat, M. de Sainte-Luce parlait de toi en termes au moins légers... il ne me savait pas si près de lui... je lui ai imposé silence, une provocation s'en est suivie... le bois de Boulogne était à deux pas

ALINE, *avec joie.* Ah! mon Dieu! comment? ce duel... avec M. de Sainte-Luce, c'était toi!.. pour moi... Et tu te justifies! oh! mais c'est moi qui te demande pardon de mes indignes soupçons... Mon ami, mon ami! tu n'es pas blessé?

DE BRIÈRE. Non, mais il ne s'en est pas fallu d'une ligne que la balle de Sainte-Luce...

ALINE. Ah! tu me fais frémir.

DE BRIÈRE. Allons, allons, ne te fais pas de mal

ALINE. Pauvre ami! exposer ses jours pour sa femme!.. oh! que c'est bien, que c'est bien!..

---

* De Brière, Aline.

DE BRIÈRE. Tu ne m'en veux donc plus?

ALINE. T'en vouloir, moi! je le devrais; car si tu avais succombé... oh! je ne t'aurais pas survécu d'abord.

DE BRIÈRE. Merci.

ALINE. Mais je ne peux pas te gronder, je suis trop fière, trop heureuse... quand je me croyais trahie, quand je souffrais tous les tourmens de la jalousie... tu me défendais... tu me vengeais!.. Mais qu'avait-il pu dire, cet homme? je ne le connais pas.

DE BRIÈRE. Ne parlons plus de lui.

ALINE. Oui, ne parlons que de toi, de ma reconnaissance, de mon amour, de mon bonheur.

DE BRIÈRE, *à part.* Bienheureux mensonge! je suis un héros, maintenant.

ALINE.

AIR : *Au temps heureux de la chevalerie.*

Dans un transport de jalousie extrême,
J'ai soupçonné ton cœur de me trahir.
Plus que jamais il faudra que je t'aime
Pour te prouver quel est mon repentir...
Tu vois ma joie et ma reconnaissance,
Embrasse-moi !

DE BRIÈRE, *à part.*
Scélérat que je suis!

(*Il l'embrasse.*)

C'est le mensonge ici qu'on récompense,
O vérité! reste au fond de ton puits.

SCENE XIII.

LES MÊMES, Mme DE VALEMBERT.

Mme DE VALEMBERT, *entrant rapidement, et regardant avec joie.* Mon fils est rentré; où est-il? où est-il? que vois-je?

ALINE. Oui, ma chère tante, Léonce est rentré... on vous avait trompée, ce n'est pas lui qui...

DE BRIÈRE, *à Mme de Valembert.* Non, ce n'est pas lui.

ALINE, *à part.* O mon Dieu! Léonce, j'y songe à présent... ma lettre... il ne faut pas qu'il la reçoive, il ne le faut pas.

(Elle sort en courant.)

SCÈNE XIV.

Mme DE VALEMBERT, DE BRIÈRE.

DE BRIÈRE. Ma pauvre femme... je l'ai rendue folle de joie. Ah ça! mais, d'où venez-vous donc à l'heure qu'il est, ma tante?

Mme DE VALEMBERT. Du bois de Boulogne..: Je savais que mon fils devait y avoir une rencontre... j'ai couru, j'ai interrogé les gardes.

DE BRIÈRE, *à part.* Patatra! tout mon échafaudage va s'écrouler.

Mme DE VALEMBERT. Mais ils n'ont pu rien m'apprendre.

DE BRIÈRE. Bon! (*Haut.*) Une rencontre?. au bois de Boulogne?.. lui!.. quel conte!

Mme DE VALEMBERT. Quoi! mon fils?

DE BRIÈRE. Il est là qui dort profondément, et n'a jamais songé à se... (*Léonce paraît.*) Ciel! Léonce! tout est perdu.

SCENE XV.

LES MÊMES, LÉONCE.

LÉONCE. Ma lettre est remise, et ma mère?..

Mme DE VALEMBERT, *courant à lui comme malgré elle, et l'embrassant.* Oh! tu n'es pas blessé, n'est-ce pas?

LÉONCE. Non, ma bonne mère.

Mme DE VALEMBERT, *après un moment de silence.* Je n'ai pu résister au besoin que j'avais de vous embrasser, Léonce.. mais ce mouvement de faiblesse sera le dernier : vous avez manqué à l'engagement que vous aviez pris, je ne manquerai pas à la parole que je vous ai donnée; je vais demander une audience au ministre, et demain, vous partirez.

DE BRIÈRE, *bas.* Vous ne partirez pas.

LÉONCE. Ma mère, ma bonne mère, je vous ai causé une bien vive inquiétude... j'ai eu tort, oui, je suis bien coupable, j'en conviens.

DE BRIÈRE. Il en convient, ce pauvre garçon! embrassez-le une seconde fois, et n'en parlons plus.

LÉONCE. Je vous certifie, ma mère, que tout autre à ma place...

DE BRIÈRE. Aurait fait la même chose, sans doute. (*Bas.*) Ne parlez pas de votre duel *. (*Haut.*) Et je vous atteste qu'il recommencera.

LÉONCE Qu'est-ce que vous dites donc?

DE BRIÈRE, *bas.* J'arrange l'affaire.

Mme DE VALEMBERT. Mais tu ne sais donc pas, malheureux enfant, que je serais morte de douleur, si l'on t'avait rapporté blessé?

DE BRIÈRE. Blessé!.. encore? mais c'est une idée fixe qui vous poursuit, ma chère tante.

LÉONCE. D'ailleurs, on n'en meurt pas toujours.

DE BRIÈRE. Comment donc! on n'en

* M. de Valembert, Léonce, de Brière.

meurt jamais. Mais, ma tante, regardez-le de vos deux yeux, touchez-le de vos deux mains... il est en parfaite santé, ce garçon.

Mme DE VALEMBERT. Oui, grâce au ciel; mais l'autre?

DE BRIÈRE. Pardieu! l'autre... s'il osait vous en parler... il vous dirait qu'elle est très-bien portante.

LÉONCE. Elle!

DE BRIÈRE. Pourquoi le cacher? votre mère ne peut pas vous faire un crime de votre triomphe; c'est flatteur pour elle.. car enfin, ça prouve que son fils est aimable, joli garçon, entreprenant. Oh! si vous étiez un homme marié, c'est différent... ce serait une horreur, une abomination.

LÉONCE, *à part*. Je commence à comprendre.

Mme DE VALEMBERT. Monsieur de Brière, m'expliquerez-vous ces étranges paroles?

DE BRIÈRE. Certainement! Ce que votre fils a fait, il l'a fait par mes conseils, et je m'en glorifie, par Dieu! Comment! vous me priez de le lancer dans le monde; vous me dites en confidence que vous voudriez bien le voir galant, empressé près des dames. Je le présente dans nos plus brillantes réunions; je fais son éloge à toutes nos plus jolies Parisiennes; et au lieu de me remercier, de me sauter au cou, vous me boudez, vous lui cherchez querelle... et cela, parce qu'il a fait une délicieuse conquête; parce que ce matin Mme Sirvanes l'a choisi pour son cavalier, et qu'avec elle il s'est promené quatre heures en voiture, dans le bois?

LÉONCE, *bas*. Bravo! bravo! je n'aurais jamais trouvé celui-là.

Mme DE VALEMBERT. Qu'entends-je? Léonce ne s'est pas battu?

DE BRIÈRE. Mais non, ma tante, encore un fois, non! c'est moi.

LÉONCE, *bas*. Vous?

DE BRIÈRE, *à part*. Sainte-Luce ne peut pas s'être blessé tout seul.

Mme DE VALEMBERT. Vous? monsieur de Brière... et votre femme l'a su?.. et elle vous a pardonné cette action-là?

DE BRIÈRE. Elle m'a embrassé sur les deux joues... ce qu'elle n'aurait pas fait si j'eusse commis le crime que vous reprochez si fort à ce pauvre Léonce, mais que vous allez lui pardonner, j'espère.

Mme VALEMBERT, *dissimulant mal sa joie*. Ce qu'il m'a fait est mal sans doute.... me donner de pareilles inquiétudes!.. mais après tout, vous avez raison, Brière, à ces péchés-là il faut bien faire miséricorde!

DE BRIÈRE, *riant*. Vous n'irez donc pas chez le ministre?

Mme DE VALEMBERT, *riant aussi*. Nous verrons cela!

LÉONCE, *à part, à de Brière en passant*. Je suis sauvé!

DE BRIÈRE, *de même*. Nous sommes sauvés!.. A la place du mensonge, mettez la vérité: Léonce était embarqué... et moi... O Dieu! ça fait frémir!

SCENE XVI.

LES MÊMES, ALINE, *entrant fort agitée*.

ALINE, *inquiète à elle-même**. Ce Michel est introuvable, impossible de ressaisir ma lettre!

Mme DE VALEMBERT**. Venez, venez, ma chère amie, je suis aussi facile que vous.. je l'ai retrouvé... le voilà..

ALINE. Mon cousin!.. qu'était-il donc devenu?

Mme DE VALEMBERT. Il était...

LÉONCE, *vivement*. Oh! il est inutile de dire à ma cousine...

DE BRIÈRE. Si fait, si fait! (*A part.*) J'y tiens!.. (*Haut.*) Ça l'amusera.

Mme DE VALEMBERT. Eh bien! figurez-vous que ce petit bon homme-là, est l'heureux cavalier d'une certaine dame, dont maintenant vous ne serez plus jalouse.

ALINE. Mme Sirvanes?

Mme DE VALEMBERT. Précisément.

ALINE, *à part*. Il aime aussi cette femme! oh! mon Dieu!.. si ma lettre lui arrivait maintenant, j'en mourrais de honte!

SCENE XVII.

LES MÊMES, MICHEL, *dans le fond*.

MICHEL, *toujours endormi*. Pardon!..

ALINE. Michel!..

Mme DE VALEMBERT. Que voulez-vous, Michel?

MICHEL. Remettre à M. Léonce une lettre très-pressée.

ALINE, *à part*. C'est la mienne... oh!

LÉONCE. Donne.

DE BRIÈRE. Qu'as-tu donc, ma bonne amie?

LÉONCE, *lisant la lettre pousse un cri de joie*. Ah!

* Mme de Valembert, Aline, Léonce, de Brière.

** Mme de Valembert, Léonce, de Brière, Aline.